

phiaient le succès définitif de leur examen. Bravo, M. le Supérieur ! Je n'oublierai pas de dire que M. Crosnier nous a fait grand plaisir quand il a dit que vous continueriez longtemps de gouverner avec sagesse et fermeté notre maison de Combrée. A. VINCENT.

Une nouvelle œuvre d'art à la Madeleine

La Présentation de Notre-Seigneur au Temple, par M. E. AUDFRAY

On a placé, il y a quelques jours, dans l'église de la Madeleine, au-dessus de l'autel de la Sainte Vierge, une seconde peinture *originale* de M. Etienne Audfray : *la présentation de Notre-Seigneur au Temple*. Elle fait pendant, le plus naturellement et le plus gracieusement du monde, à *la mort de saint Joseph*, qui décore l'autel dans l'autre côté du transept.

Une œuvre nouvelle de M. Audfray, une œuvre originale et traitant un sujet religieux : c'était plus qu'il n'en fallait pour éveiller ma curiosité, qu'affriandent toujours les œuvres d'art. Elle a de quoi, d'ailleurs, attirer à la Madeleine tous ceux qui s'intéressent à l'*art religieux* en notre pays d'Anjou. J'avais vu le tableau dans l'atelier de l'artiste. Avec le même intérêt je l'ai revu, dans l'église, à la place pour laquelle il a été fait. Maintenant je voudrais, en quelques mots, vous résumer mon impression. Je n'ai plus besoin, sans doute, de vous présenter l'ouvrier. Parlons uniquement de son œuvre.

Pour me mettre à l'aise, et vous aussi avec moi, je tiens à vous dire tout de suite qu'à cette toile nouvelle je préfère la première, pour deux raisons : la *Mort de saint Joseph*, par la fraîcheur et l'éclat du coloris, est d'un aspect plus décoratif ; et les têtes y sont plus individuelles, partant plus vivantes. La *Présentation de Notre-Seigneur au Temple*, d'une teinte plus sombre, m'attire surtout par le grand sentiment qui règne dans la composition, par le naturel de la scène, par la vérité et l'intensité d'expression des personnages. On sent que, vivement pénétré de son sujet, l'auteur a mis toute son étude à le traduire avec l'ampleur et la puissance qu'il comporte.

L'Evangile a été son guide, qu'il a suivi pas à pas. Le saint vieillard Siméon, conduit par l'Esprit-Saint, s'*élance* hors du Temple où il est venu prier pour la rédemption d'Israël. Sur le seuil même, il rencontre Marie et Joseph qui viennent d'arriver dans le vestibule et qui apportent Jésus, tout petit enfant enveloppé de langes, pour accomplir les rites mosaïques. Après avoir reçu dans ses bras l'Enfant divin et chanté, au premier moment d'enthousiasme, son radieux *Nunc dimittis*, Siméon a pris un air triste ; et, regardant Marie, la Vierge Mère, il lui prédit le mauvais vouloir, les contradictions perpétuelles, et les dures persécutions qui attendent le nouveau-né ; il lui fait même entrevoir — la supposition n'est pas invraisemblable (1) — sa mort ignominieuse sur une croix. Puis il ajoute : « Un glaive douloureux transpercera votre âme. » Pour faire comprendre le sens de la prophétie, plus ou moins circonstanciée, qui tombe des lèvres du vieillard, M. Audfray a eu l'ingénieuse idée de faire apparaître, comme dans une vision, au-dessus

— (1) Lisez les commentateurs et, notamment, le P. Faber.